

Elle s'est tournée vers moi.

– Tuffy! Ça ne peut plus durer.
Ce pauvre, pauvre petit lapin.
Regarde-le.

Et Thumper était plutôt en désordre, je le reconnais. Il n'était plus que boue. Boue et herbe, en fait. Il avait aussi tout un tas de petites brindilles et de trucs plantés dans son pelage. Et il avait une traînée de gras sur une oreille. Mais personne, après avoir été traîné à travers un jardin, une haie, un autre jardin et, pour finir, dans une chaudière fraîchement huilée, n'a l'air sur son trente et un.

De toute façon Thumper n'en avait rien à faire de l'allure qu'il avait. Il était *mort*.

Et pourtant, c'est bien ce qui tracassait les autres. Ça les tracassait même *beaucoup*.

– Qu'est-ce qu'on va faire?



– C'est épouvantable, les voisins ne nous adresseront plus jamais la parole.

– Il faut qu'on trouve quelque chose.

Et ils ont trouvé. Je dois dire que leur plan était parfait, à tous points de vue. D'abord, le père d'Ellie a repris le seau, qu'il a rempli d'eau chaude savonneuse. Il m'a lancé un de ces petits coups d'œil, pour que je me sente coupable de le faire plonger les mains dans le savon deux fois dans la même semaine. Je me suis contenté de le gratifier de mon regard «je-ne-suis-pas-du-tout-impressionné».

Ensuite, la mère d'Ellie a immergé Thumper dans le seau, lui a donné un bon bain et l'a rincé. L'eau avait une couleur marron, plutôt déplaisante. Pas étonnant avec toute cette boue. Puis, l'air furieux, comme si tout était ma

faute, ils l'ont installé dans l'évier et ont recommencé à le couvrir d'eau savonneuse.

Ellie pleurnichait toujours, bien sûr.

– Arrête un peu, Ellie, lui a dit sa mère. Ça commence à me taper sur les nerfs. Va plutôt chercher le sèche-cheveux, si tu veux te rendre utile.

Alors, Ellie s'est traînée jusqu'à l'étage, tout en continuant à brailler.

J'ai pris position sur le buffet pour les regarder.

Quand ils en ont eu fini avec le pauvre Thumper, ils l'ont remis à faire trempette dans le seau.

Encore heureux, il n'était plus

vraiment lui. Il aurait détesté toute cette toilette.

Et quand enfin, l'eau est restée claire, ils l'ont sorti et égoutté.

Ensuite, ils l'ont laissé tomber sur un journal et ont confié le sèche-cheveux à Ellie.



– À toi maintenant. Fais-lui un beau brushing.

C'est ce qu'elle a fait, croyez-moi. Ellie pourrait devenir un as de la coiffure, à voir son brushing. Je dois reconnaître que jamais Thumper n'avait été aussi beau. Et pourtant, il habitait le clapier d'à côté depuis des années et je le voyais tous les jours.

– Salut, Thump.

Je lui faisais toujours un signe de tête quand je flânais sur la pelouse pour aller vérifier les bols de nourriture, plus bas dans la rue.

– Salut, Tuff, me répliquait-il en fronçant le nez.

Oui, nous étions de bons cama-

rades. Nous étions copains. Et c'est pour ça que j'ai été ravi de le voir si bien pomponné et élégant quand Ellie en a eu fini avec lui.

Il était *superbe*.

– Et maintenant? a demandé le père d'Ellie.

Alors là, la mère d'Ellie lui a lancé un de ces regards – le genre de regard auquel j'ai souvent droit, mais en un peu plus gentil.

– Ah non! a-t-il supplié. Pas moi. Non, non, non.

– C'est toi ou moi. Et je me vois mal y aller, non?

– Pourquoi pas? Tu es plus mince que moi. Tu pourras plus facilement te glisser à travers la haie.

C'est là que j'ai compris ce qu'ils avaient en tête. Mais qu'est-ce que je pouvais bien dire? Comment les empêcher? Leur *expliquer*?

Je ne pouvais rien faire. Je ne suis qu'un chat.

Et donc je regardais.